

Lettres N. 2

JEAN GAILHAC

LA MISSION:

Être d'autres Jésus-Christ



SOURCES DE VIE

Etudes et réflexions
sur l'héritage des
Religieuses du Sacré
Coeur de Marie

ETRE D'AUTRES JESUS CHRIST

BIBLIOTÉCA DAS "FONTES"
R S C M
PROVÍNCIA BRASILEIRA

Lettres N. 2

Juillet 1986

1986

Couverture

Bianca Haglich RSCM
PAE



BIBLIOTECA DAS "FONTES"
R S C M
PROVÍNCIA BRASILEIRA

REMERCIEMENTS

Les lettres concernant la Mission des RSCM ont été choisies par des soeurs de chaque province, qui, d'abord, ont travaillé individuellement, ensuite comme groupe. Les lettres choisies ont été mises ensemble, parfois abrégées et réunies sous un sous-titre de cette série sur la Mission des RSCM.

- | | |
|---------------------------|--|
| 1. Brésil | M. Lourdes Arantes
Vera Moura
Ilza de Lourdes Rocha |
| 2. Angleterre/
Irlande | Barbara Bailey
Agnes Culliton
Maire Brid Mackey |
| 3. France | Ita Barry
Regina Holland |
| 4. Amérique de
l'Est | Jogues Egan
Marjorie Keenan
Margaret Morrissey |
| 5. Portugal | M. Socorro Bettencourt
Celeste Fernandes
Margarida M. Gonçalves |
| 6. Amérique de
l'Ouest | Thérèse Eberst
Enda Martin
Colette McManus |
| 7. Mozambique | La région de Mozambique
n'a pas pu participer à
ce projet, à cause des
difficultés de communi-
cation. |

Références aux lettres de Gailhac

Toutes les lettres de Gailhac sont maintenant codifiées selon le système suivant:

- | | |
|-------------------------|--|
| 1. GS ou GE | Gailhac à l'Institut ou à quelqu'un de l'extérieur |
| 2. Numéro arabe | Jour du mois |
| 3. Numéro romain | Mois |
| 4. Numéro arabe | Année dans les 1880 |
| 5. Lettre de l'alphabet | Ordre des lettres écrites le même jour |

Exemple: GS/14/X/78/B

Une lettre de Gailhac écrite à un membre de l'Institut le 14 octobre 1878. Elle est la deuxième lettre écrite ce jour-là.

Dans ce livret, la longueur de la lettre originale est indiquée au-dessous du code. Les "pages" se réfèrent à la copie, en français, tapée à la machine sur papier A4 et envoyée à chaque province.

Une série complète des lettres de Cailhac, en français, se trouve dans le Centre des Sources en chaque province, aussi bien qu'au Généralat.

Fondations faites pendant la vie du Fondateur

1849 Maison Mère, Béziers, France

1870 Lisburn, Irlande du Nord

1871 Porto, Portugal

1872 Liverpool, Angleterre

1877 Braga, Portugal

Sag Harbor, New York, U.S.A.

1879 Ferrybank, Irlande

1886 Chaves, Portugal

(transférée plus tard à Viseu)

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

CHAPTER I
THE DISCOVERY OF AMERICA

1492

1498

1500

1505

1513

1519

1542

1564

1585

INTRODUCTION

Le premier numéro (Continuer l'oeuvre de Jésus Christ) de cette série de lettres du P. Gailhac sur la mission des Religieuses du Sacré-Coeur de Marie a souligné le fait que cette mission n'est autre qu'une continuation de l'oeuvre rédemptrice de Jésus lui-même, une participation à la transformation du monde. L'identification de la mission des RSCM avec celle de Jésus a comme conséquence la réalité suivante: "Pour l'Oeuvre de Jésus Christ, il faut ou Jésus Christ en personne ou des âmes qui aient l'esprit, le coeur de Jésus Christ, qui ne fassent qu'un avec Jésus Christ." (V. R., p. 305)

Pour parler de l'union avec Jésus, le P. Gailhac emploie des phrases diverses: identification avec le Christ; Jésus notre modèle; imitation du Christ; suivre Jésus dans l'accomplissement du plan de salut de Dieu; marcher sur les traces de Jésus. Le concept est unique: l'union personnelle avec le Christ, la sainteté personnelle est essentielle pour faire l'oeuvre de Jésus Christ. "Il faut être un autre Jésus Christ pour faire naître, grandir Jésus Christ dans les âmes." (GS/26/VI/80/A)

Les lettres suivantes paraissent en ordre chronologique. Quelques remarques d'introduction essaient de les situer dans leur contexte historique.

Ce thème, constant dans les écrits de Gailhac, est le fil conducteur de toutes les lettres dans ce présent numéro. A une exception, toutes les lettres y paraissent intégralement. Ce fait mène à une certaine répétition, mais la répétition même, nous aide à voir l'insistance du fondateur sur l'union au Christ dans le contexte plus large de ses autres préoccupations pour l'institut.

1.

Lettre à M. St Eugène Granier, supérieure à
Bootle (Liverpool), Angleterre

GS/15/X/73/A

(2 pp.)

M. St Eugène était la nièce du P. Gailhac. Ce dernier lui écrivait souvent, insistant sur l'importance de son rôle dans une communauté loin de la Maison-Mère. Gailhac n'hésitait pas à lui reprocher, assez souvent, de ne pas parler anglais. Parler la langue du pays se présentait à M. St Eugène comme une véritable difficulté; pour le P. Gailhac, ne pas la parler représentait un obstacle à la mission. Cette lettre, à la fois chaleureuse et encourageante, doit se lire sur cette toile de fond.

Dans un post-scriptum, Gailhac exprime sa joie au sujet de la récente reconnaissance de l'institut par le Saint-Siège.

Ma bien chère enfant,

Que Dieu soit de plus en plus en vous, vous remplisse de ses grâces, vous fasse plus digne de votre sainte vocation et vous embrase de son saint amour pour que vous remplissiez tous les devoirs de votre charge avec un zèle toujours nouveau.

J'ai été bien consolé par votre lettre; je suis si heureux de voir mon enfant fidèle à Dieu et travaillant avec amour à faire sa volonté sainte. Pour la faire toute entière, il faut un dépouillement complet de soi-même; il faut ne voir que Dieu sans aucun retour sur soi; il faut toujours avancer sans jamais reculer; il faut surmonter tous les obstacles, vaincre toutes les difficultés; il faut donc ne pas compter sur soi-même, mais sur Dieu. De nous-mêmes nous ne pouvons rien mais avec Dieu nous pouvons tout.

Ayez soin de bien prier avant de rien entre-

prendre. Faites aussi bien prier toutes vos religieuses. Avec la prière, vous viendrez à bout de tout.

En travaillant aux oeuvres de Dieu et à la sanctification de vos filles, n'oubliez pas que la première oeuvre dont Dieu vous charge c'est vous-même. Votre sanctification doit donc être la plus importante pour vous. Du reste, tout dépend de votre sanctification. Soyez sainte, tout vous réussira; soyez modèle, tout le monde vous suivra. Si vous commandiez sans rien faire vous-même, vous ne seriez pas écoutée.

Soyez toujours unie à Dieu; qu'Il soit votre guide, Sa sainte présence votre encouragement, Son amour le principe et la fin de toutes vos oeuvres.

Mon enfant, nous avons tous besoin de Dieu. Soit pour continuer, soit pour commencer une oeuvre, on ne fait rien de bien sans lui, rien n'est solide sans Dieu, rien ne persévère sans lui.

Que Dieu soit donc en tout, saisissez donc Dieu par la vivacité de votre foi; collez-vous à lui par votre confiance, identifiez-vous à lui par votre amour.

Oh, mon enfant, qu'elle est forte, puissante l'âme vraiment identifiée à Dieu! Qu'y a-t-il d'impossible, de difficile pour elle? Je puis tout, disait saint Paul, en Celui qui me fortifie.

Quand Dieu vous bénit dans vos entreprises, glorifiez sa bonté, gardez-vous de vous rien attribuer à vous-même. La vanité serait votre mort et la mort de tout bien. A Dieu la gloire, à nous l'humiliation, l'anéantissement; l'instrument, de sa nature, n'est rien, il est inutile sans le génie et la main de l'ouvrier.

Tenez-vous donc bien petite devant Dieu, bien humble devant sa majesté puissante. Ne laissez jamais pénétrer dans votre âme la moindre pensée, le moindre sentiment d'orgueil. Plus vous serez humble, plus Dieu vous aimera, plus il vous bénira. Pénétrez toutes vos filles de ces sentiments. Si vous bâtissez sur ce fondement, votre maison sera solide, elle résistera aux vents et aux tempêtes. Si, au contraire, vous bâtissez sur le sable mouvant de la vanité, de la présomption, la moindre secousse renverserait toute la maison. . . .

Enfin, ma fille, ayez bon courage; vous confiant en Dieu, vous serez bénie de toutes les bénédictions de Dieu.

Priez, faites beaucoup prier pour moi.

Votre père,

Gailhac, s.

Vous savez, ma chère enfant, que, par son bref, le Souverain Pontife nous place sous sa juridiction directe. Dieu soit mille fois béni.

2.

Lettre à M. St Basile Davis, supérieure de Sag Harbor, New York

GS/21/1111/78/A

(3 pp.)

La première fondation de l'institut aux Etats-Unis existait depuis à peu près d'un an. Les soeurs à Sag Harbor, véritables missionnaires, sentaient beaucoup de nostalgie de la Maison-Mère. Le contact direct, les visites du P. Gailhac et de M.

Ste Croix leur manquaient. Gailhac écrit à M. St Basile, pas tellement pour l'instruire mais surtout pour partager avec elle une vision commune de la mission, de l'oeuvre à accomplir. Comme c'est souvent le cas, sa pensée s'enracine dans celle de Saint Paul.

Le prêtre auquel le post-scriptum se réfère est le P. Heffernan, curé de la paroisse de Sag Harbor.

Ma bien chère et bien-aimée fille,

Que Dieu, par qui commence, progresse et devient parfait tout bien pour sa gloire, le salut des âmes et notre consolation, soit toujours avec vous. Que le petit grain de sénévé devienne un grand arbre dont les fleurs odoriférantes et le fruit délicieux répandent au loin un parfum céleste qui attire les oiseaux du ciel et qu'il en soit couvert pour le jour des récompenses.

Oui, mon enfant, c'est un grand bonheur d'être appelé de Dieu pour travailler au salut des âmes pour continuer et étendre en toute nation l'oeuvre de Jésus Christ, la Rédemption.

Que, l'avare cherche et ramasse des trésors, que l'ambitieux coure après les honneurs, l'élévation de la gloire humaine; que le monde choisisse, poursuive les joies, les plaisirs qui ne sont qu'un mirage trompeur; pour nous, cherchons les âmes, ne veuillons que les âmes, épuisons-nous pour les âmes, sacrifions-nous pour les âmes. Oh! la belle vie que celle qui n'est employée qu'à les gagner à J. C.

S'il en coûte pour remplir une si noble tâche, s'il faut souffrir et mener une vie d'immolation, c'est aussi bien consolant de penser qu'on marche sur les traces du Sauveur et qu'on tra-

vaille à sauver des âmes.

Du reste, ce devoir, en soi très crucifiant, est une grande grâce pour notre propre bien, car peut-on travailler à sauver les autres sans travailler à se sauver soi-même?

Il est un proverbe reçu que: "Pour devenir savant, il faut être chargé d'enseigner les sciences." De même pour être saints et très saints, il faut être dans l'obligation de travailler à faire des saints.

Par vocation vous êtes obligée à faire des saints, et conduire à la perfection. Donc vous avez un aiguillon qui vous pousse à être sainte, parfaite. D'autant plus que pour enseigner la sainteté, la perfection, il ne suffit pas d'en enseigner la théorie, il faut être modèle.

Notre Seigneur Jésus Christ le comprit si bien qu'il commença par faire, puis il enseigna, tant il est nécessaire que l'exemple précède la leçon.

Si vous vous contentiez de donner des leçons de sainteté sans donner l'exemple, vous pourriez exciter une certaine admiration, mais vous ne feriez aucun saint.

Les anciens philosophes prêchaient sans cesse la sagesse, mais parce qu'ils ne la pratiquait pas, ils ne convertirent aucun disciple à la sagesse qu'ils prêchaient.

Les enfants (et tout le peuple est enfant) les enfants n'entendent pas par l'oreille, mais par les yeux. Or, si les yeux ne voient pas ce que l'oreille entend, on en comprendrait pas.

Donc, il faut que toutes les âmes que Dieu vous confie voient dans votre vie ce que vous leur enseignez; alors, et alors seulement, elles entendront, comprendront et pratiqueront.

Donc, soyez modèle en tout; qu'on n'ait qu'à faire comme vous faites, qu'à vivre comme vous vivez pour être sainte, alors vous réussirez à faire des saints.

La conclusion, ma chère fille, est celle-ci: plus Dieu bénit le peu que nous faisons, plus nous devons veiller à devenir saints et parfaits.

Et pourquoi? Parce que si nous nous relâchions dans notre avancement dans la vertu, nous aurions lieu de craindre que nos mauvais exemples ne perdissent ce que Dieu a fait par sa grâce.

Donc, soyons bien humbles et sachons que tant que nous vivons, nous ne sommes pas au terme; que si Dieu nous laisse vivre, c'est parce qu'il nous reste encore beaucoup de travail à faire et pour notre sanctification et pour la sanctification des âmes.

Donc, employons bien tous nos moments; et, comme saint Paul nous l'enseigne, ne nous imaginons pas avoir achevé l'oeuvre de Dieu, avoir remporté une pleine victoire et être digne du repos et de la récompense. A Dieu ne plaise que nous nous endormions et que, ne profitant pas de tout le temps que Dieu (nous donne), nous nous trouvions courts et que l'Epoux venant, nous ne soyons pas prêts à le recevoir.

Non, il n'en sera pas ainsi, mais à l'exemple de saint Paul nous oublions ce qui est derrière nous, pour nous tendre vers ce qui est devant nous.

Heureux, si en profitant de tous les moments et de toutes les grâces, lorsque l'Epoux viendra frapper à la porte, notre sainteté et l'oeuvre dont il nous a chargés, soient assez établies pour que nous puissions lui répondre: Seigneur, nous voici, nous sommes prêts à vous recevoir.

Courage, confiance, chère fille, Celui qui a commencé l'oeuvre l'achèvera. Soyons humbles, fidèles; Dieu sera avec nous.

Je vous aime bien toutes et vous bénis.

Votre père,

Gailhac, S.

Mes respects les plus affectueux à votre révérend Père.

3.

Lettre à une communauté

GS/21/VI/78/A

(2 pp.)

Gailhac croyait fermement que la meilleure éducation se faisait à travers l'exemple. Il disait souvent qu'on apprend par les yeux plutôt que par les oreilles. Cette pédagogie s'applique aussi à l'oeuvre par excellence de conduire les personnes à l'union au Christ, à être d'autres Jésus Christ.

Mes bien chères filles,

Que Dieu le Père en J. C. son Fils bien-aimé avec son Saint Esprit habite sans cesse au milieu de vous et dans le coeur de chacune; qu'il vous comble toutes de ses dons les plus précieux pour sa gloire et votre sanctification.

Vous le savez, chères enfants, c'est là tout le but de notre cher institut, et c'est aussi ce qui doit nous y attacher plus qu'à notre vie. Qu'y a-t-il en effet de plus précieux que de glorifier Dieu en nous sanctifiant? Dieu ne nous a créés que pour cette fin et nous ne saurions expliquer notre existence si cette vérité nous était inconnue.

Mais ce n'est pas assez pour nous que de glorifier Dieu par notre sanctification; notre vocation a encore une autre fin qui est la sanctification des âmes. De telle sorte que nous ne pouvons glorifier Dieu que par notre sanctification jointe à celle des âmes qui nous sont confiées. De là découle pour nous un double motif d'être saints car sans la sainteté nous ne pourrions ni opérer notre salut, ni contribuer à celui des âmes.

N. S. a dit cette profonde parole: Je me sanctifie pour les hommes. Quoi! J. C. avait besoin de se sanctifier? Non, sans doute; Jésus Christ est infiniment saint; il ne peut rien ajouter à sa sainteté. L'infini ne peut rien acquérir ni rien perdre.

J. C. par ces paroles nous donne à entendre qu'il a révélé sa sainteté par sa vie extérieure afin d'être notre modèle et nous mériter la grâce de l'imiter. La conséquence de cette profonde

doctrine est admirable, et en même temps elle est une touchante leçon pour nous.

Car si J. C. n'a pu sanctifier le monde qu'en révélant sa sainteté; s'il ne lui a pas suffi d'être saint; s'il a eu comme besoin de révéler sa sainteté, d'être modèle, combien moins nous pourrions réussir à sanctifier les âmes si notre vie extérieure n'était pas sainte, si nous n'étions pas modèles.

N. S. a tellement compris cette vérité que, comme saint Luc nous l'apprend, il a commencé par faire, puis il a enseigné.

Donc, chères enfants, soyez saintes, montrez-vous saintes dans tout le détail de votre conduite; c'est la condition essentielle pour rendre vos travaux fructueux.

Sans l'exemple, point de fruit. Il faut que votre vie prêche avant votre langue. Vos paroles seraient stériles si elles n'étaient appuyées sur vos exemples.

Que votre vie soit donc une vie de foi; qu'elle soit une image de la vie de J. C. Que J. C. soit représenté par toutes vos actions. Que les âmes qui vous écouteront croient entendre J. C. parce qu'elles verront en vous l'humilité, la douceur, la charité, le dévouement, la sainteté de J. C. J. C., en un mot, tout entier dans vos personnes!

Oh! que de telles religieuses produiraient de fruit! Quelle impression elles feraient sur les âmes! Rien ne résiste aux exemples. Les paroles font peu d'impression, les exemples entraînent.

Donc, chères enfants, étudiez J. C. Ayez-le

constamment dans l'esprit, plus encore dans le coeur; qu'il se révèle dans toute votre vie.

C'est là toute la fin de votre vocation. Vous n'avez été appelées que pour cela; vous ne comprendriez pas votre vocation si vous l'entendiez autrement.

Gravez cette vérité dans vos âmes; faites-en la règle de votre conduite; vous serez des saintes et vous contribuerez à peupler le ciel des saints. Si Dieu daigne exaucer mes prières, il en sera ainsi. Du reste, j'ai la ferme confiance que vous comprendrez que Dieu vous parle par ma bouche, et que vous serez heureuses de mettre en pratique ce que je vous dis de sa part.

Je vous bénis de tout mon coeur.

Votre père,
Gailhac, sup.

4.

Lettre à une communauté

GS/15/IV/79/A
(4 pp.)

Ecrîte à Pâques et remplie de la joie du Ressuscité, cette lettre reprend un thème cher au Père Gailhac, réalité essentielle pour être uni au Christ: surmonter, laisser tout ce qui n'est pas de Dieu. Gailhac développe ce thème paulinien, soulignant que même ce renoncement à soi est l'oeuvre de Dieu, oeuvre d'amour.

Mes chères et bien-aimées filles,

Alleluia! Que Jésus ressuscité habite dans vos coeurs! Il est ressuscité pour votre justification, comme il est mort pour votre sanctification. Soyez donc ressuscitées en lui comme il est ressuscité pour vous.

Chères petites, que Jésus est bon pour nous! Il a tout fait pour nous. Il continue à tout faire pour nous. Il veut être tout nôtre, soyons donc tout siens. Les bienfaits exigent la reconnaissance, la reconnaissance a son principe dans l'amour. Les bienfaits dont Jésus nous comble sont l'expression de son amour; on ne veut faire, on ne fait du bien qu'à ceux qu'on aime. La reconnaissance qui est un acte du coeur par lequel on rend à Jésus tout ce qu'on en a reçu ne peut être qu'un acte d'amour, car aucun de nos actes ne peut plaire à Jésus s'il ne part du coeur qui ne vit que par l'amour.

Donc, que l'amour se manifeste dans tous nos actes, et que pas un ne soit vivifié que par l'amour et uniquement par l'amour de Jésus.

Or, Jésus est ressuscité par amour pour nous, sans doute pour nous donner une preuve éclatante de notre résurrection future; car si Jésus, notre chef, est ressuscité, donc nous, ses membres, nous ressusciterons; c'est la doctrine de saint Paul; mais il est aussi ressuscité pour être le modèle de notre résurrection spirituelle.

Ressuscitons donc nous-mêmes spirituellement, si nous voulons donner à Jésus une preuve de notre amour.

Jésus ressuscité ne garde plus rien de la mortalité; donc nous, en ressuscitant, nous ne devons plus rien garder du vieil homme. Tout en nous doit être transformé, tout doit être nouveau. L'Eglise nous fait chanter cet admirable cantique: que tout soit nouveau, vos coeurs, vos paroles, vos oeuvres, c'est-à-dire, soyez tout transformé.

Mais sur quel modèle? Sur J. C. véritable modèle, c'est à cette fin que J. C. nous a donné l'exemple de la vie sainte et parfaite.

Imiter Jésus Christ c'est le grand but de la vie religieuse et principalement de l'Institut du Sacré-Coeur de Marie. Sans doute tous les chrétiens, tous les religieux, n'ont pas d'autres modèles à imiter, les uns pour être du nombre des élus. Mais par vocation et par leur libre engagement, les religieuses du Sacré-Coeur de Marie doivent être les images vraies de J. C. N. S. Par vocation elles sont appelées à l'imiter, à continuer, sans sortir de leur place et en restant dans les limites que Dieu et leur Règle leur ont tracées, l'oeuvre de la Rédemption.

Il faut qu'elles soient d'autres J. C. Les diverses communautés imitent spécialement une ou plusieurs des vertus de J. C. Les religieuses du Sacré-Coeur de Marie doivent les imiter toutes et ne pas se donner du repos jusqu'à ce qu'elles les possèdent toutes.

Non, point de repos jusqu'à ce qu'en vérité elles puissent dire avec le grand Apôtre: Mon vivre, c'est J. C. Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus Christ qui vit en moi.

Chères petites, telle est la transformation que doit opérer en vous la véritable résurrection; et

votre résurrection laissera à désirer jusqu'à ce que vous puissiez dire avec vérité ces paroles vraiment divines.

Or, pour devenir ce temple si beau consacré à J. C. et dans lequel viennent se réfugier et les âmes que Dieu appelle à devenir vos émules et les âmes qui veulent régner un jour avec Jésus, n'est-ce pas qu'il faut un grand courage, parce qu'un grand travail est à faire?

D'abord, détruire le vieil édifice. Ce vieil édifice c'est le vieil homme avec tous ses vices et ses défauts, son caractère, ses goûts viciés, ses penchants, ses habitudes, ses routines, en un mot tout cet édifice si vieilli, si défiguré, si en opposition avec J. C.

Car l'âme figurée par ce temple est l'image de l'âme qui ne ressemble en rien à Dieu, qui est en opposition avec Dieu, avec J. C. N. S. dans laquelle règne l'amour de soi avec toutes ses branches pourries, comme l'égoïsme, la mollesse, la paresse, l'amour du bien-être, l'éloignement de toute privation, de toute gêne, de tout renoncement, de tout sacrifice.

Il est donc clair que pour bâtir en votre âme un temple à Dieu, il faut tout détruire, tout anéantir pour tout renouveler.

C'est là tout le fond de votre vocation; c'est là ce que J. C. a prétendu obtenir de vous en vous appelant; et certes, il n'a pas manqué de vous accorder toutes sortes de moyens pour vous aider.

Mais ce n'est là que la moitié du travail. Il faut de la peine pour détruire; il faut encore plus

de peine pour construire.

Si la destruction du vieux temple est l'oeuvre de Dieu, sa ré-édification ne l'est pas moins. Car il est écrit: si le Seigneur n'édifie pas la maison, vainement travaille celui qui l'édifie. Si par vos gémissements, vos désirs, vos prières, vous n'attirez en vous la grâce, la lumière la force, vainement vous entreprendrez de le construire. Avant de commencer, humiliez-vous, priez, conjurez Dieu d'être votre soutien et votre aide; puis mettez la main à l'oeuvre. Dieu ne fait jamais défaut à l'âme humble qui prie, qui compte sur Dieu et non sur elle-même, non sur ses efforts mais sur l'aide de Dieu.

Une fois entrées dans ces sentiments et ces dispositions, commencez; Dieu est avec vous. Et par où faut-il commencer; J. C. vous le dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soit-même, qu'il porte sa croix tous les jours de sa vie et qu'il me suive. Vous voyez la route. J. C. vous l'indique. Il vous y précède, vous n'avez qu'à le suivre. Il sera votre guide, votre soutien, car il n'a pas suivi d'autre route. Il vous soutiendra car il n'est venu que pour être votre soutien; il vous conduira à la vie, car il vous conduira à lui-même, car il est lui-même la porte de cette route, il en est la fin.

Il vous en coûtera, mais n'en a-t-il pas coûté à Jésus-Christ? N'est-ce pas par sa vie toute pleine d'humiliations, de pauvreté et de souffrances, par sa passion, ses tourments et l'ignominie de sa mort si douloureuse qu'il est arrivé à la résurrection et qu'il est assis à la droite de son Père?

Oh chères petites, ce n'est qu'en l'imitant,

en le suivant, en marchant sur ses traces qu'il vous sera donné d'être un avec J. C., de chanter l'alleluia de la résurrection spirituelle et un jour l'alleluia de la vie éternelle.

Je vous bénis,

Votre père,

Gailhac, s.

5.

A une soeur

GS/23/VIII/79/A
(1 p.)

Cette lettre s'adresse à M. St Alphonse Kean, supérieure de la nouvelle fondation de Ferrybank, Irlande. Gailhac écrivait-il de l'Angleterre où il passait souvent le mois d'août?

Ma très chère et bien-aimée fille,

Que J. C. venant en ce monde pour faire la volonté de son Père remplisse votre coeur des sentiments qui inondaient le sien. Qu'il vous communique cette pureté d'intention qui le dirigea en toutes choses.

Vous voici au moment du départ. Je suis avec vous de cœur; je sens le besoin de vous dire encore un mot. Dieu en voulant que je vous envoie dans cette mission nouvelle y vient avec vous, et comme son Père l'envoie, il vous envoie afin que vous soyez un autre lui-même. Il est dit de lui qu'il passa en faisant le bien et qu'il fit bien toutes choses. Il vient avec vous afin que vous ne l'oubliiez pas et que l'ayant sans cesse sous les yeux vous le copiiez avec tant de soin et de fidélité qu'en vous voyant on croit voir J. C.

Marie, Mère de Jésus, ne quitte jamais son Fils; elle sera donc avec vous, puisque vous êtes sa fille, et l'épouse de Jésus. Que de grâces réunies! Jésus est la source des grâces. Marie en est la distributrice. Combien grande sera votre fidélité! N'oubliez pas que la première impression est ordinairement décisive pour l'avenir. Donc envers tout le monde, vous serez Jésus qui entraînait les multitudes, grands et petits sans doute, par sa grâce, mais aussi par sa bonté, sa douceur, son affabilité envers tous.

Montrez-vous prête à tout bien; mais soyez prudente. N'entreprenez rien de neuf sans m'en écrire. N'oubliez pas que le zèle ne doit pas être impétueux et irréfléchi. On ne doit jamais revenir sur ce qu'on a commencé. Il faut donc que le zèle, le dévouement se révèlent avec ordre et mesure; sans cela on commence bien des choses, mais parce qu'elles ne seront pas bien assises, elles crouleront.

Tout doit être fait avec sagesse pour ne pas avoir des déceptions qui nuiraient grandement à l'oeuvre du bon Dieu.

Oh! ma fille, que l'Esprit de Dieu vous dirige en tout; et pour en être assuré, soyez dans une correspondance continuelle avec vos supérieurs. Dites-leur tout, détaillez-leur tout, et soyez-en sûre, Dieu sera avec vous et vous ne ferez jamais fausse route.

Je vous bénis et toutes mes enfants.

Gailhac, sup.

6.

A une communauté

GS/1/111/81/A

(3 pp.)

Au fur et à mesure qu'il vieillissait -- et il avait plus de 78 ans lorsqu'il a écrit cette lettre -- Gailhac parlait avec toujours plus d'insistance sur l'importance d'être d'autres Jésus Christ. Bien qu'adressée à toute une communauté, cette lettre est d'un ton très personnel; Gailhac y révèle sa propre vie et mission. Encore une fois, il se laisse inspirer par Saint Paul.

Mes bien chères et bien-aimées filles,

Que Jésus, qui a commencé en vos âmes l'oeuvre toute divine de la perfection, daigne la continuer

et la parachever. Il est, lui seul, l'Auteur et la perfection de notre foi.

Chères enfants, je voudrais bien répondre à chacune en particulier, mais mes occupations et mes forces m'en empêchent. Vous savez combien j'aime chacune de vous. Donc, chacune de vous, vous regarderez comme adressé à elle personnellement ce que Dieu va m'inspirer de vous dire.

Mes chères petites, travaillez constamment à devenir parfaites; c'est le grand but que Dieu s'est proposé en vous appelant à l'état religieux. En effet, Il vous a prédestinées à cette céleste vocation afin qu'avec sa grâce vous devinssiez les images conformes de J. C. son adorable Fils.

Quelle vocation! Qui pourra atteindre à ce but si élevé? Vous, chères enfants, par la grâce de Dieu, en unissant votre volonté à celle de Dieu et en travaillant toute votre vie à cette oeuvre vraiment merveilleuse.

Vous êtes dans la voie mais vous n'êtes pas au terme; vous avez commencé l'édifice, mais vous êtes encore loin, bien loin, du couronnement.

Former pleinement J. C. en vous, vivre de J.C., n'avoir qu'une même vie avec J. C., être d'autres J. C., c'est le terme de votre course et le couronnement de votre oeuvre; qu'il vous reste donc de chemin à faire et de travail à accomplir!

Depuis bien des années saint Paul courait dans cette voie, travaillait à cette oeuvre et cependant il avouait qu'il n'avait pas encore atteint le but, ni posé le couronnement. Mais oubliant

tout ce qu'il avait déjà fait, ranimant son courage, il disait: J'oublie ce qui est derrière moi et je m'élançe vers ce qui est devant moi, vers ce qui me reste à faire.

Ce ne fut que vers la fin de sa vie qu'il put dire: J'ai conservé la foi, j'ai combattu un bon combat, enfin j'ai atteint le but de la carrière. J. C. est mon vivre, car ce n'est plus moi qui vis mais c'est J. C. qui vit en moi. Maintenant il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne que m'a préparée le juste Juge, ainsi qu'à tous ceux qui l'aiment.

Chères enfants, voilà votre modèle; pour vous aussi est préparée la couronne, à vous de vous en rendre dignes.

Donc, à vous d'oublier le peu que vous avez fait, à vous de vous élançe vers ce qui vous reste à faire. Donc, renouvelez-vous sans cesse dans l'esprit de votre vocation. Point de repos jusqu'à ce que J. C. soit pleinement formé en vous.

Donc, mort continuelle à vous-mêmes, c'est la condition essentielle pour vous revêtir de J. C. Vous serez revêtues de N. S. J. C. selon que vous vous dépouillerez de vous-mêmes.

Donc, toute votre vie doit être un renoncement continu à la vieille créature et à ses habitudes.

Ce n'est pas assez. Il faut se revêtir de J.C. et comment? En l'imitant. Votre vie doit être la copie de la vie de J.C., vos pensées, ses pensées; votre volonté, la sienne.

Comme J. C., vous devez être humbles, douces, patientes, charitables, pleines de zèle, de dé-

vouement, vivre pour faire la volonté de Dieu, non la vôtre, chercher uniquement la gloire de Dieu, non la vôtre. Pour tout dire en un mot, comme J. C. vit par son Père, vous devez vivre par J. C.

Oh! la délicieuse vie! Oh! vie seule fructueuse! Restez en moi, dit J. C., restez en mon amour afin que vous portiez des fruits et que vos fruits durent éternellement.

Chères enfants, lisez ces quelques paroles, méditez-les, réalisez-les dans votre conduite, vous vivrez de J. C., vous arriverez au terme de la carrière, vous mettrez le couronnement à votre oeuvre et si vous persévèrez jusqu'à la fin, vous aurez la couronne. Amen.

Votre Père qui vous bénit,

Gailhac, supr.

7.

A une communauté

GS/17/11/87/A
(2 pp.)

Cette lettre a-t-elle été envoyée? L'original que nous avons reste inachevé. Dans ses premières lettres à l'institut, Gailhac consacrait assez

rarement de longs passages à Marie. Plus tard, Marie s'y trouve plus souvent, toujours située en relation à Jésus. Pour Gailhac, imiter Marie, c'est imiter Jésus. Elle aussi est le "modèle" des RSCM.

Mes chères et bien-aimées filles en J. C.,

Je ne cesse de penser à vous pour demander à Dieu de vous accorder toutes les grâces qui vous sont nécessaires pour correspondre à votre sainte et sublime vocation. Je serais tenté de demander à Dieu le don miraculeux de la bilocation pour être en même temps dans chacune de vos maisons, afin de pouvoir par la parole vous exciter toutes et chacune à marcher d'un pas ferme et constant dans la voie de la perfection pour être dignes d'être l'image de J. C. et comme sa continuation!! Dieu ne le veut pas ainsi. Il veut que les diverses lettres que je vous ai écrites vous suffisent. Je voudrais, sans doute, que tous les jours, vous en receviez quelqu'une, mais même ce désir, je ne puis l'accomplir, mon grand âge et mes occupations me mettant dans l'impossibilité de le faire. Dieu veuille que je puisse faire assez; il vous suffira pour que vous entriez pleinement dans les desseins de Dieu sur chacune de vous, soit pour votre sainteté, soit pour votre zèle pour la sanctification des âmes qu'Il vous confie, soit aussi afin que le parfum de vos vertus fasse naître dans les villes où vous êtes la connaissance de Dieu et la pratique des vertus qui unissent les créatures à Dieu.

C'est pour cette fin que Dieu a fait naître votre institut afin que le nom seul de votre institut vous rappelle les obligations qui sont les vôtres.

Dieu promit Marie, de laquelle est né J. C. A votre tour, étant la famille chérie de Marie, il faut que votre vie, image de cette vierge incomparable, fasse naître spirituellement Jésus dans tous les coeurs. Or, pour remplir cette céleste, divine mission, il faut que vous soyez comme la continuation de Marie, comme, ainsi que nous l'avons dit, vous devez être la continuation de Jésus.

Pour que vous remplissiez cette double obligation, que devez-vous être? Quelle doit être votre vie? Celle de Jésus et de Marie! En copiant la vie de Marie, vous copierez celle de Jésus-Christ car Jésus est le soleil tout divin de la sainteté et Marie en est l'admirable reflet. Donc, étudiez sans cesse Jésus et Marie; travaillez sans cesse à les imiter, c'est un devoir rigoureux pour vous, épouses de Jésus et filles chéries de Marie.

Quelle est en effet votre mission? Vous la connaissez déjà. Vous devez représenter Jésus par votre ressemblance avec Marie. Donc, mettez la main à l'oeuvre. Vous êtes créées Soeurs du Sacré-Coeur de Marie Immaculée, donc vous devez être les images de Marie comme elle est l'image de Jésus.

Avec la correspondance à la grâce, cette obligation imposée de Dieu vous sera très aisée, car la grâce l'emportera sur la pauvre nature si vous êtes fidèles. La voie que vous devez suivre pour arriver à cet heureux résultat si glorieux pour Dieu et si fécond en mérites pour vous, cette voie vous est toute tracée, vous la connaissez déjà. Cette voie, c'est la Règle tracée sur la vie de J.C. C'est en y marchant sans aller ni à droite, ni à gauche que vous la parcourrez et

infailliblement. Vous serez sa créature transformée en Jésus et Marie. La Règle, c'est la voie de Dieu; elle est la route de J. C. qu'a suivie la divine Marie. J. C. entrant dans le monde dit à son Père: Me voici pour faire votre volonté; il est écrit dans le livre que je dois vous obéir. Marie fit comme Jésus; filles de Marie, marchez sur les traces de votre Epoux et de votre Mère. Oh! qu'elle est belle et consolante votre vocation! Vous n'avez qu'à suivre Jésus et Marie.....

(inachevée)

CONCLUSION

Dans la dernière lettre que nous avons du P. Gailhac, il demande à une supérieure si elle peut dire que Dieu est toute sa vie, que tous les instants de sa vie sont remplis d'un amour ardent pour Dieu (GS/1/VI/89/A). Ce lien entre l'identification à Dieu et l'amour ardent (zèle) résume toute la vie de notre fondateur et aussi toute la mission des Religieuses du Sacré-Coeur de Marie. Les membres de l'institut sont appelés à être d'autres Jésus-Christ pour continuer sa mission, pour révéler l'amour de Dieu aux autres, pour transformer le monde par l'amour.

: : : : : : : : : : : : : : : : : :

Pour d'autres références à ce même thème, voir:

GS/15/XI/76/A (p. 1,2)

GS/21/IX/76/A (p.4)

GS/8/II/84/A (p. 2,3)

GS/7/V/85/A (p. 1,2)

QUESTIONS GENERALES

- 1 - "SOYEZ SAINTES" - c'est un conseil habituel dans les lettres du Père Gailhac. D'après les lettres ici présentées, exprime en cinq ou six phrases le sens de la sainteté pour Gailhac.
- 2 - Pour Gailhac, on ne peut pas travailler au salut des autres, sans travailler à son propre salut.
Quelle en est ton expérience?
- 3 - Donne des orientations pour une jeune religieuse, selon le titre:
"Tu dois être un autre Jésus Christ"
- 4- Comme RSCM, comment rendons-nous gloire à Dieu?

Lettre N.1

- 1 - "Tout dépend de votre santification"
Dis comment Gailhac explique-t-il cette idée fondamentale et la raison de son insistance sur ce sujet.
- 2 - "Avec Dieu nous pouvons tout"
Vois comment Gailhac développe cette idée, par les références à St Paul et par l'usage des métaphores bibliques de bâtir sur le roc ou sur le sable.

- Quels sont pour lui les fondements solides de cette construction?
- D'après ton expérience et ta connaissance de l'Ecriture, partage ce que tu comprends de cette vérité.

Lettre N.2

- 1 - "Qu'on marche sur les traces du Sauveur"

Dans cette lettre, quels sont les traits fondamentaux qui peuvent rendre mon chemin semblable à celui de Jésus Christ?

- 2 - D'après cette lettre de Gailhac, élabore un profile de "saint".
- 3 - Gailhac communique un sens d"urgence" sur l'Oeuvre à réaliser. Sens-tu, aujourd'hui, la même urgence dans l'Eglise, dans notre Institut et dans ton coeur?

Lettre N.3

- 1 - Le P. gailhac insiste sur l'imitation de Jésus Christ en beaucoup de ses lettres. D'après la lecture de cette lettre, quels sont les aspects les plus remarquables de cette imitation?

- 2 - "Il faut que votre vie prêche avant votre langue"

Gailhac conseille et après suggère comment la vie de la RSCM peut être un témoignage pour les autres. Indique les phrases de la lettre où apparaît cette idée.

Lettre N.4

- 1 - L'imitation de Jésus Christ mène à l'identification avec Lui, à notre transformation en Lui.
 - Indique les phrases de cette lettre qui expriment mieux cette idée.
 - De quels images Gailhac se sert-il pour exprimer cette transformation?
- 2 - Réfléchis et partage ton expérience de mort et de vie à la suite de Jésus.

Lettre N.5

- 1 - "Dieu ... y vient avec nous"

Réfléchis comment cette idée est fondamentale dans notre foi chrétienne, comme elle était dans la foi du Peuple Elu.

 - Trouves-tu dans des expressions populaires ou dans le folklore de ton pays cette idée que Dieu marche avec toi? Partage-les.
- 2 - "Jésus est la source des grâces. Marie en est la distributrice"

Comme dans d'autres lettres, Gailhac parle de Marie. Dans ses écrits, sais-tu quel est le rôle fondamental que Gailhac attribue à Marie?

Trouves-tu dans le NT un passage qui t'aide à confirmer son rôle?

Lettre N.6

- 1- Etre "les images conformes à Jésus Christ" suppose une avancée sur le chemin.

- Dans cette lettre, quels sont les pas mis en évidence pour atteindre la fin de notre vocation?

2 - Cette lettre, quels passages bibliques t'évoque-t-elle?

Lettre N.7

1 - Quelle est l'importance ici des écrits du P. Gailhac pour l'Institut?

Donne quelques exemples avec des phrases.

2 - "Suivre Jésus" est une constante dans les écrits de Gailhac.

Pourquoi Le suivre et où Le suivre?

